

## **L'origine du langage et la diversité des langues dans la Bible hébraïque et la tradition rabbinique**

**Sophie Kessler-Mesguich**

Se trouvent rassemblés ci-dessous

- 1) Les versets bibliques concernant l'origine du langage (Genèse 2, 19-20, 23) et le récit de la tour de Babel (Genèse 11). Nous avons donné une transcription du texte hébreu et une traduction mot à mot.
- 2) Les traductions anciennes (Targum, Septante, Vulgate), qui contiennent une part d'interprétation ; c'est à ce titre qu'elles figurent dans ce document. On constatera par exemple que, dans le récit de Genèse 11, la traduction araméenne intègre les éléments aggadiques (= de narration interprétative) que l'on retrouve dans les commentaires contemporains.
- 3) Des extraits de commentaires allant de la période des Amoraïm (à partir du 3<sup>ème</sup> siècle de l'è. c.) jusqu'au 16<sup>ème</sup> siècle. Les documents sont présentés, plus ou moins, dans l'ordre chronologique. On remarque qu'une partie des commentaires porte sur la forme des versets : en effet, certains d'entre eux, notamment Genèse 2, 19, posent des problèmes de construction dont dépend l'interprétation. Les points abordés sont : 1) la nature de la langue primitive (hébreu, araméen) ; 2) la question de savoir si la nomination des animaux est arbitraire ou motivée ; 3) la relation entre « confusion des langues » et dispersion. Il faut noter que les textes bibliques traitant du langage sont peu nombreux, et liés à d'autres thématiques : la nomination des animaux est étroitement liée, dans le texte et les commentaires, à la création de la femme ; la confusion des langues est la conséquence d'un projet humain présenté comme sacrilège (construction d'une tour dont le sommet doit toucher le ciel).

### **I L'origine du langage**

Genèse 2, 19-20, 23

19.

<i>wayyiššer</i>	<i>YHWH</i>	<i>'elohim</i>	<i>min ha-'adama</i>	<i>kol ḥayaṯ haššadeh</i>
Et créa	l'Éternel	Dieu	(à partir) de la terre	tout animal des champs
<i>wə-'et</i>	<i>'of haššamayim</i>			
et les oiseaux	du ciel			
<i>wayyabe'</i>	<i>'el ha-'adam</i>	<i>lir'ot</i>	<i>ma-yiqra' lo</i>	
et il fit venir	vers l'homme	pour voir	comment il l'appellerait	
<i>wə-kol 'ašer</i>	<i>yiqra' lo ha-'adam</i>	<i>nefēš ḥaya</i>	<i>hu' šəmo</i>	
et toute manière	dont appelait	lui l'homme	un être vivant (f)	c'était son nom (m)

20.

<i>wayyiqra'</i>	<i>ha-'adam</i>	<i>šəmot</i>	<i>lə-kol habbəhema</i>	
Et appela	l'homme	des noms	pour tout le bétail	
<i>u-lə-'of</i>	<i>haššamayim</i>	<i>u-lə-kol ḥayaṯ haššadeh</i>		
et	les oiseaux	du ciel		

et pour les oiseaux du ciel                      et pour tout animal des champs  
wə-la 'aḏam              lo' maša'              'ezer              kənegdo  
et pour l'homme    il ne trouva pas    une aide    en face de lui

23.

wayyomer ha- 'aḏam              zoṭ happa'am              'ešem me- 'ašamay u-bašar mibbāšari  
Et dit              l'homme              celle-ci cette fois [est]    l'os de mes os    et la chair de ma chair  
lə-zoṭ              yiqqare'              'išša              ki me-'iš              luqqaḥa    zoṭ  
à celle-ci    il sera donné le nom de    femme ('išša)    car de l'homme    a été prise celle-ci

### Versions

- *Septante*

Et Dieu façonna encore à partir de la terre tous les animaux sauvages des champs et tous les volatiles du ciel, et il les amena à Adam pour voir comment il les appellerait, et toute appellation qu'Adam donna à un être vivant, cela fut son nom. Et Adam donna des noms à tous les bestiaux et à tous les volatils du ciel et à tous les animaux sauvages des champs, mais pour Adam il ne fut pas trouvé d'aide semblable à lui. (...) Et Adam dit : « C'est maintenant l'os de mes os et la chair de ma chair, celle-ci sera appelée femme (*gunè*) parce que c'est de son homme qu'elle a été prise ».

- *Symmaque* : *aner* / *andris*

- *Jérôme* (= *Vulgate*)

formatis igitur Dominus Deus de humo cunctis animantibus terrae et universis volatilibus caeli  
adduxit ea ad Adam ut videret quid vocaret ea  
omne enim quod vocavit Adam animae viventis ipsum est nomen eius  
appellavitque Adam nominibus suis cuncta animantia et universa volatilia caeli et omnes bestias terrae  
Adam vero non inveniebatur adiutor similis eius  
(...)  
dixitque Adam hoc nunc os ex ossibus meis et caro de carne mea  
haec vocabitur virago quoniam de viro sumpta est

### Quelques traductions modernes

- *Louis Segond*

L'Éternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les appellerait, et afin que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l'homme. Et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs, mais pour l'homme, il ne trouva point d'aide semblable à lui. (...) Et l'homme dit : Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! on l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme.

- *E. Dhorme* (éd. *Pléiade*)

Alors Iahvé Elohim forma du sol tout animal des champs et tout oiseau des cieux, il les amena vers l'homme pour voir comment il les appellerait et pour que tout animal vivant ait pour nom celui dont l'homme l'appellerait. L'homme appela donc de leurs noms tous

les bestiaux, les oiseaux des cieux, tous les animaux des champs. Mais pour l'homme on ne trouva pas une aide qui fût semblable à lui (...) et l'homme dit : « Cette fois, celle-ci est l'os de mes os et la chair de ma chair. Celle-ci, on l'appellera Femme parce que d'un homme celle-ci a été prise.

- TOB

Le Seigneur Dieu modela du sol toute bête des champs et tout oiseau du ciel qu'il amena à l'homme pour voir comment il les désignerait. Tout ce que désigna l'homme avait pour nom « être vivant ». L'homme désigna par leur nom tout bétail, tout oiseau du ciel et toute bête des champs, mais pour lui-même, l'homme ne trouva pas d'aide qui lui soit accordée. (...) L'homme s'écria : « voici cette fois l'os de mes os et la chair de ma chair, celle-ci, on l'appellera femme car c'est de l'homme qu'elle a été prise ».

### Interprétations juives

1. Targum palestinien : T. Neofiti (ca. III<sup>e</sup> s.)

2, 19 : ... et il les conduisit à Adam pour voir comment il les appellerait. Toute appellation qu'Adam leur donnait – aux êtres vivants – dans la langue du sanctuaire, ce fut là leur nom.

2. Midrash 'aggada : *Bereshit Rabba* 17, 4

*wayyiššer YHWH 'elohim min ha-'adama kol haya' haššadeh.* Rav Aḥa a dit : lorsque le Saint, béni soit-Il, vint créer Adam, il prit conseil des anges du service, et leur dit : « faisons l'homme ('adam) ». Ils lui répondirent : cet homme, quelle sera sa nature ? Il leur dit : sa sagesse sera supérieure à la vôtre. Il fit venir devant eux le bétail, les animaux et les oiseaux, et leur dit : celui-ci, quel est son nom ? Mais ils ne savaient pas. Il les fit passer devant l'homme et lui dit : celui-ci, quel est son nom ? Il répondit : celui-ci est « bœuf », celui-là est « âne », celui-là est « cheval », celui-là est « chameau » ; Et toi, quel est ton nom ? Il répondit : il convient que je m'appelle Adam, car j'ai été créé à partir de la terre ('adama). Et moi, quel est mon nom ? Il répondit, toi, il convient que tu sois nommé Adonāi, car tu es le maître ('adon) de toutes tes créatures. Rav Aḥa dit [citant Isaïe 42, 8] : « je suis Adonāi, c'est mon nom ». C'est mon nom – parce que c'est ainsi que m'a nommé Adam. Il fit à nouveau passer [les animaux] devant lui par couples, et il dit : chacun a un partenaire, et moi je n'en ai aucun ! *wə-la'adam lo' maša' ezer kənegdo.* Etrange ! Et pourquoi ne la lui a-t-il pas créée dès le commencement ? Parce que le Saint, béni soit-Il, savait qu'[Adam] serait amené à faire des reproches [au sujet de la femme], c'est pourquoi il ne l'a créée que quand Adam l'a explicitement demandée, et dès qu'il l'a eu demandée, « il fit tomber, etc ».

3. *Bereshit Rabba* 18, 4

*lə-zot yiqqare' 'išša ki me-'iš luqqaḥa zot.* De là, on sait que la Tora a été donnée en langue sainte, R. Pinḥas et R. Ḥelkiah au nom de R. Simon ont dit : de même que la Tora a été donnée en langue sainte, de même le monde a été créé en langue sainte. As-tu jamais entendu dire : *gini, ginya ? antropi, antropia ? gabra, gabreta ?* au contraire, *'iš* et *'išša*, pourquoi, parce que le premier mot correspond au second.

4. *Talmud de Babylone* : Yebamot 63a

Rabbi El'azar a dit: quel est le sens du verset « celle-ci **cette fois** [est] l'os de mes os et la chair de ma chair » ? Cela enseigne que l'homme eut des relations sexuelles avec tous les animaux mais qu'il ne fut satisfait que lorsqu'il s'unit à Eve.

5. *Avot de Rabbi Nathan*, ch. 1 (III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s., compilation post-talmudique)

Comment le premier homme fut-il créé ? La première heure, sa poussière s'entassa ; la seconde, sa forme se créa ; la troisième, il devint un embryon ; la quatrième, ses membres s'attachèrent la cinquième, ses orifices s'ouvrirent ; la sixième, une âme lui fut donnée ; la septième, il se dressa sur ses pieds ; la huitième, Eve s'accoupla à lui ; la neuvième, il fut introduit dans le jardin d'Eden ; la dixième, il reçut le commandement ; la onzième, il se corrompit ; la douzième, il fut chassé et s'en alla (...).

En ce jour il fut formé, en ce jour il fut créé, en ce jour son aspect fut façonné, en ce jour son embryon s'est formé, en ce jour ses membres se sont attachés et ses orifices ouverts, en ce jour une âme lui fut donnée, en ce jour il se dressa sur ses pieds, en ce jour Eve s'accoupla à lui, en ce jour il nomma [les animaux], en ce jour il fut introduit dans le jardin d'Eden, en ce jour il reçut le commandement, en ce jour il se corrompit, en ce jour il fut chassé et s'en alla (...)

6. *Rashi* (1040-1105)

L'Eternel Dieu créa (à partir) de la terre, etc. [...] Dans la 'Aggada, le verbe *wayyis̄ser* reçoit le sens de « dominer » et de « conquérir », comme dans Deut. 20, 19 : *ki tašur 'el 'ir*, quand tu assiègeras une ville ». Dieu les a soumis au pouvoir de l'homme. et tout[e manière] qu'appelait lui l'homme un être vivant c'était son nom. Inverse [les éléments de la phrase] et interprète : « tout être vivant auquel l'homme donnait un nom, c'était pour toujours ».

7. *Abraham ibn Ezra* (1092-1167)

« Pour voir » [comment il les appellerait] : le verbe se rapporte aux anges. « c'était son nom » : conforme à sa nature.

8. *David Qim̄hi* (1160-1235)

Après qu'il eut créé l'homme et lui eut dit de dominer les animaux, il les fit venir devant lui pour lui dire (...) de leur donner des noms selon la nature qu'ils avaient reçue, puisque Dieu lui avait donné une sagesse supérieure. Et le sens de « pour voir », c'est que ceux qui viendraient après lui verraient et connaîtraient sa sagesse, car il leur donnerait des noms qui leur convenaient, de même que le fils [reçoit son nom] de son père. Le nom qu'[Adam] donnerait à chacun serait conforme à sa nature, qu'il connaissait en raison de sa sagesse. Et au moment même où l'homme les vit, il sut immédiatement la nature de chacun d'eux et son comportement. L'Eternel ayant placé dans son cœur la sagesse suprême, il dit en voyant les oiseaux : « créés de la terre », mais au moment de leur création n'avait-il pas été dit qu'ils étaient créés à partir de l'eau ? Ils ont été créés à partir de l'un et l'autre, car il viennent des eaux qui sont proches de la terre ferme, comme il est dit au traité *Hullin* 27a (...) Quant aux poissons de la mer, il ne sont pas mentionnés, car la nature que Dieu leur a donnée leur rendait impossible de venir jusqu'à Adam, puisqu'ils ne peuvent vivre que dans l'eau. Lorsqu'ils en sortent, ils meurent ; de plus ils n'ont pas de membres leur permettant de marcher, mais seulement de nager. C'est pourquoi les noms que l'on donne aux poissons de la mer sont le résultat d'une décision des pêcheurs, et c'est pourquoi ces noms changent selon les régions (...) « C'était son nom » signifie le nom qui lui convenait selon sa nature (...)

Et les noms donnés par Adam étaient en langue sainte, car c'est en cette langue qu'il s'exprimait, ainsi que tous les hommes jusqu'à la génération de la dispersion. C'est aussi dans cette langue que Dieu s'est adressé à lui et lui a interdit l'arbre [de la connaissance du bien et du mal]. Preuve en est le nom même d'Adam, dérivé du mot terre ('*adama*) dont il a été formé, le nom d'Eve, le nom de son fils *Qayin* (Caïn), à propos duquel elle dit « j'ai créé (*qaniti*) un homme avec l'aide de l'Eternel », et le nom de Noaḥ (Noé) que l'on rapproche de *yənaḥmenu* (Genèse 5, 29 : et il l'appela Noaḥ en disant : celui-là nous soulagera, *yənaḥmenu*, de notre travail et du labeur de nos mains causé par la terre que l'Eternel a maudite ».

9. *Nahmanide* (1194-1270)

*wə-kol 'ašer yiqra' lo ha-'adam nefēš ḥaya hu' šamo* (« et toute manière dont l'appelait l'homme un être vivant (f) c'était son nom (m) »). Rabbi Shlomo (= Rashi) dit qu'il faut inverser les termes et interpréter : « tout être vivant auquel l'homme donnait un nom, c'était pour toujours ». Rabbi Abraham dit que le *l* de *lo* a été déplacé [et que l'on devrait avoir] *wə-kol 'ašer yiqra' lo ha-'adam la-nefēš ḥaya hu' šamo*. Il est possible que le sens ait à voir avec l'aide, et que le texte signifie que l'homme est l' « être vivant » (cf. Genèse 2, 7 : et l'homme devint un être vivant »), comme je l'ai expliqué. Il a fait venir devant lui toutes les espèces, et toute espèce que l'homme appelait par son nom, s'il avait pu le nommer « être vivant » comme lui, c'aurait été son nom, et c'aurait été une aide pour lui. Mais il nomma toutes [les espèces] et ne put trouver une aide pour lui-même, à laquelle il eût pu donner le nom d' « être vivant ».

10. *Sa'adya Ga'on* (882-942)

- Parmi les lettres de l'alphabet, certaines sont redoublées et d'autres non. Parmi ces différents cas, il y en a qui ont une cause et d'autres qui sont sans cause. Et nous dirons qu'en ce qui concerne les mots premiers, qui servent de base aux autres, il n'y a pas de cause qui justifie le redoublement ou son absence. Par exemple, '*ammim* (« peuples ») face à *banim* (« fils »), il n'y a pas de cause à cette situation. De même, *rama* (« hauteur ») et *makka* (« coup ») (...) et de nombreux autres exemples. Il n'y a pas lieu ici de demander « pourquoi ». C'est l'instaurateur de la langue qui a trouvé les signes et les a imposés aux objets selon les circonstances, en d'autres termes il n'y a aucune raison pour qu'il ait fixé que *nahār* signifie « jour » et *baḥr* « mer », et même si c'était le contraire, la situation serait exactement la même. Cependant, [le contraire] serait impossible pour nous, car il y a une convention qui nous a précédés et qui nous contraint (...) Et de même qu'il aurait pu décider d'appeler une hauteur « terre » et une plaine « ciel », il aurait pu décider d'écrire '*ahaṭ* (« une ») avec un *gameš* et '*ehad* (« un ») avec un *paṭaḥ*.

- Commentaire sur Gen. 2, 19 : il l'a nommé *nešer*, « aigle », le *š* fait penser à '*eš* (« feu »), le *r* est pour *ruaḥ* (« air »), et le *n* est l'initiale du verbe *nafal*, « tomber ». Son nom indique donc son comportement et sa nature, et c'est pourquoi il dit « il convient d'appeler cet animal « *nešer* ».

11. *Yehuda Halevy* (1075-1141) : *Sefer ha-Kuzari* 4, 25

Parmi les langues et les écritures, certaines ont une supériorité par rapport aux autres, en ce que leurs noms concordent davantage avec les choses qu'ils désignent. Mais la langue divine, la langue que Dieu a créée et enseignée à Adam, qu'il a placée dans sa bouche et dans son cœur, est sans aucun doute la plus parfaite des langues, celle dont les éléments sont le mieux adaptés à la désignation des choses qu'ils recouvrent, comme le dit le texte biblique : « et de quelque manière qu'Adam nommât un être vivant, c'était son nom ».

Cela signifie que le nom qu'il donnait était parfaitement en accord avec la nature de la chose qu'il désignait. C'est en cela que la langue sainte est supérieure, et c'est celle que les anges préfèrent employer. On dit de même que, concernant les lettres hébraïques, leur forme n'est pas arbitraire.

12. *Isaac Abravanel (1437-1508) : Commentaire du récit de la Création (1506), p. 346-351*

La nomination par l'homme de tous les animaux mérite une étude très attentive. En effet, l'auteur du *Kuzari* a déjà mentionné à juste titre que Dieu a enseigné la langue divine de la création à l'homme et la lui a rendue familière, et que cette langue est sans aucun doute la plus parfaite de toutes et la plus apte de toutes à fournir des noms adéquats. Or, tous ces versets donnent l'impression qu'Adam a inventé des noms à sa guise, et qu'ainsi il a produit et fabriqué la première langue. Cela a amené Efordi à écrire qu'Adam avait été éduqué par son créateur et que Dieu avait voulu le mettre à l'épreuve en lui amenant ces animaux afin de voir quels noms il leur donnerait, c'est-à-dire pour voir s'il allait se servir de ce que Dieu lui avait appris concernant leur nomination. C'est ce que signifierait « le nom que l'homme donnait à chaque être vivant devenait son nom », autrement dit : c'est ainsi que Dieu l'a nommé lorsqu'il a appris la langue à Adam. Ce sage cite deux preuves à l'appui de ce qu'il énonce. La première se fonde sur le fait que la Torah dit qu'il n'a nommé que les sortes d'animaux qui constituent la minorité des substances, comme nous le savons, et qu'il n'a pas donné de noms à toutes les autres substances, qu'elles soient célestes ou élémentaires, aux minéraux, aux métaux, ou aux végétaux, ni à tous les accidents contenus dans les neuf paroles divines, ni aux choses que toute langue exprime. Tout cela montrerait donc qu'il ne s'agissait pas de la mise en œuvre d'une langue. La deuxième preuve vient de ce que l'Écriture conclut en disant : « Et l'homme ne trouva pas une aide qui lui corresponde », ce qui n'a aucun rapport avec le fait de donner des noms. Cette opinion, qui énonce des propos pertinents, ne reste pas cependant sans soulever quelques objections. L'une d'elles est qu'il aurait fallu, si tel avait été le cas, que le verset « et chaque fois que l'homme nommera un être vivant tel sera son nom » suive le verset « l'homme donna des noms ». Or il n'en est pas ainsi puisque la Torah retient l'ordre inverse. Une autre objection consiste à demander en quoi consistait donc cette épreuve à laquelle Dieu a soumis l'homme en lui faisant nommer les choses. En effet, s'il lui avait déjà appris quels noms donner, il savait que l'homme les utiliserait. Telle serait la raison pour laquelle l'homme n'a pas appris les détails de la langue. Mais il serait plus juste de dire que Dieu a créé la langue et en a fixé l'ordre conformément à la nature des choses et à la connaissance que Dieu en avait. Et puisque l'homme a été formé à l'image de Dieu, le Créateur lui a inspiré des connaissances justes et divines sans apprentissage, ni recherche ou spéculation et il lui a insuflé et a inscrit dans son âme les racines de cette langue qui correspondent par nature à toutes ces connaissances divines authentiques, ainsi qu'à la substance des existants. Dieu a donc doté l'homme d'un pouvoir naturel de donner un statut à tous les existants du monde qui étaient inscrits dans son âme grâce à des sons et des préceptes eux aussi inscrits dans son âme, afin que le langage de l'homme corresponde en tout point à la sagesse divine, et que les deux s'accordent à la nature de tous les existants. En outre, Dieu a parlé à l'homme dans cette langue en lui faisant entendre une voix créée et sensible et, puisque cette langue était déjà inscrite dans sa nature, l'homme la comprenait, et il a appris à la parler de telle sorte que les paroles divines qui lui étaient adressées l'ont fait passer de la potentialité à l'acte. En effet, de la même façon que la sagesse vraie est naturellement en puissance dans l'homme, et qu'elle se réalise en lui en acte par l'étude et le commentaire, cette langue, ayant été inscrite dans l'homme par Dieu au début de la création, s'est réalisée en lui en acte par l'apprentissage,

lorsque Dieu s'est adressé à lui pour la première fois. Car c'est par cette parole divine qu'il a entendue que l'homme a acquis les voies de la langue et ses règles et a été préparé à s'en servir ensuite à son gré. L'existence de cette langue en puissance et en acte dans l'homme a été le fait de Dieu. C'est donc à juste titre que l'on dit que la langue a été créée par Dieu et qu'il l'a enseignée à l'homme en lui parlant. En revanche, il est faux de dire que Dieu lui a enseigné la langue avec des définitions et des conventions, en lui disant que telle chose particulière est appelée ainsi et telle autre ainsi. Cependant ce que nous avons dit est valable aussi, à savoir qu'Adam a produit lui-même cette langue puisqu'il l'a inventée à partir de la potentialité qui a été inscrite dans sa nature par le créateur et qu'il l'a produite en acte lorsqu'une voix divine la lui a fait entendre par une parole et une voix perceptibles. Mais il est faux de dire qu'Adam a défini les choses à son gré et à sa convenance, comme les nations ont inventé dans leurs différents pays les autres langues et conventions (...). Et puisqu'elle a été créée par Lui, Dieu s'est adressé à Adam, à Caïn, à Noé et aux patriarches dans cette langue. C'est avec elle que la Torah a été donnée et que les Dix Paroles ont été entendues au mont Sinaï et inscrites sur les Tables. C'est avec elle que Dieu a dicté mot après mot toute la Torah à Moïse pour qu'il l'inscrive dans un livre. Après ces paroles vraies, il convient d'expliquer ces versets de cette façon : ayant formé tous les animaux des champs de la terre et donné à chaque espèce sa forme et sa substance spécifique le cinquième et le sixième jour, l'Eternel Dieu les a présentés à l'homme afin de voir comment il allait les nommer et si sa parole en acte allait correspondre à celle que Dieu lui avait créée, si ce qui avait été inscrit en lui allait s'accorder à la substance des choses dans un rapport adéquat, et juste dans sa nature. (...)

Nos sages ont déjà dit avec quelle grande sagesse il avait donné ces noms puisque les anges eux-mêmes n'y sont pas parvenus, comme l'a dit Rabbi Aḥa dans le Midrash précité au cours d'un long discours qui montre que la nomination n'était pas le fruit de la convention ou de la volonté, mais était fondée sur ce qu'enseigne la nature de ceux qui étaient nommés. Les noms donnés selon cette méthode indiquent bien qu'il s'agissait d'un enseignement de sagesse et non point de noms conventionnels. Et si la Torah évoque tous les animaux des champs et tous les oiseaux, lors de ce rassemblement, omettant les bêtes domestiques qu'elle mentionne pourtant lors de la nomination, c'est parce que les premiers ont dû être rassemblés par Dieu puisqu'ils ne se trouvaient pas à proximité de l'homme, alors que les seconds n'en eurent pas besoin puisqu'ils se trouvaient avec lui ; tous ont donc été nommés.

## II La tour de Babel

Genèse 11, 1, 7-9

1.  
*wayəhi-kol ha-'areṣ šafa 'eḥat u-dəḇarim 'aḥadim*  
Etait toute la terre une langue (litt. lèvre) une et des paroles unes.

7.  
*hava nerda wə-naḅla šam šəfatam 'ašer*  
Allons, descendons et confondons là leur langue de telle sorte que  
*lo yišmə 'u 'iš šəfat re'ehu*  
n'entende pas un homme la langue de son voisin

8.

wayyafeš YHWH 'otam miššam 'al-pəney-kol ha-'areš  
et dispersa l'Eternel eux de là sur la face de toute la terre  
wayyahdalu libnot ha-'ir  
et ils cessèrent de construire la ville.

9.

'al-ken qara' šamah babel ki šam balal YHWH  
C'est pourquoi on appela son nom Babel car là a confondu l'Eternel  
šəfat kol ha-'areš u-miššam hefišam YHWH 'al-pəney-kol ha-'areš  
la langue de toute la terre et de là les a dispersés l'Eternel sur la face de toute la terre.

### Traductions anciennes et modernes

- *Septante*

Et toute la terre était une seule lèvre (*kheilos*) et c'était une seule voix (*phonè*) pour tous. (...) Allons, descendons et confondons, là même, leur langue, afin que nul ne puisse entendre la voix de son voisin ». Et le Seigneur les dispersa à partir de là sur la face de toute la terre, et ils cessèrent de construire la ville et la tour. Voilà pourquoi le nom de la ville fut Confusion (*sugkhusis*) parce que le Seigneur confondit là (*sunekhéen*) les lèvres de toute la terre et que, à partir de là, le Seigneur Dieu les dispersa sur la face de toute la terre.

- *Jérôme (= Vulgate)*

erat autem terra labii unius et sermonum eorundem (...)  
venite igitur descendamus et confundamus ibi linguam eorum  
ut non audiat unusquisque vocem proximi sui  
atque divisit eos Dominus ex illo loco in universas terras  
et cessaverunt aedificare civitatem  
et idcirco vocatum est nomen eius Babel sua ibi confusum est labium universae terrae et  
inde dispersit eos Dominus super faciem cunctarum regionum.

- *E. Dhorme (éd. Pléiade)*

Toute la terre avait un seul langage et un seul parler. (...) Allons, descendons et ici même confondons leur langage, en sorte qu'ils ne comprennent plus le langage les uns des autres ». Puis Iahvé les dispersa de là sur la surface de toute la terre et ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel. Là, en effet, Iahvé confondit le langage de toute la terre et de là Iahvé les dispersa sur la surface de toute la terre.

### Interprétations juives

1. Livre des Jubilés (1<sup>er</sup> s. avt. è. c.)

Ce jour-là, fut fermée la bouche de tous les animaux, de tout le bétail, des oiseaux, de tout ce qui marchait et de tout ce qui se déplaçait, de telle sorte qu'ils ne pouvaient plus parler ; jusque là, ils avaient tous parlé avec une seule lèvre et une seule langue.

2. Targum palestinien : T. Neofiti (ca. III<sup>e</sup> s.)

Tous les habitants de la terre avaient une seule langue et un seul parler *et ils s'entretenaient dans la langue du sanctuaire, car c'est avec elle que le monde fut créé, à l'origine.* (...)

3. Targum Pseudo-Yonatan (= Targum Yerušalmi), VIII<sup>e</sup> s.

Toute la terre avait une seule langue, une seule manière de parler, *et un seul plan. Ils parlaient la langue du Sanctuaire, dans laquelle le monde avait été créé au commencement.* (...)

Alors Yahvé dit *aux soixante-dix anges qui se tiennent devant lui* : Venez donc ! Descendons, pour confondre là-bas leur langage, pour qu'ils n'entendent plus la langue les uns des autres. *La Parole (memra) de Yahvé se manifesta sur la ville, et avec lui les soixante-dix anges correspondant aux soixante-dix peuples, chacun ayant avec lui la langue de son peuple et dans la main les caractères de son écriture.* Il les dispersa de là sur la surface de toute la terre *en soixante-dix langues, l'un ne pouvait plus savoir ce que l'autre voulait dire, et ils se tuaient entre eux* et ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appelle Babel, etc.

4. *Talmud de Babylone*, Sanhedrin 38b

Rabbi Yehuda a dit au nom de Rav: Adam parlait araméen, comme il est dit (Psaume 139, 17) : « mais pour moi que tes intentions sont impénétrables, Dieu ! ».

5. *Rashi*

« Une seule langue » : la langue sainte. « Des paroles unes » : ils sont venus avec un projet commun, en disant: «il n'y a aucune raison pour qu'il se choisisse les hauteurs, montons jusqu'au ciel et engageons le combat avec lui ».

« N'entende pas la langue de son voisin » : l'un demandait à l'autre une brique et celui-ci apportait du mortier, alors le premier se levait et lui fracassait la tête ».

« il les dispersa de là » : dans ce monde. « et de là il les a dispersés » : ils n'auront pas part au monde futur.

6. *Abraham ibn Ezra*

« Une seule lèvre » : une langue unique. Et il me paraît vraisemblable [de penser] que c'était la langue sainte, comme le prouvent les noms d'Adam, Eve, Caïn, Šet, Peleg. « Des paroles uniques ». alors qu'aujourd'hui il y a dans toutes les langues des paroles incompréhensibles même pour les spécialistes des langues, à cette époque les paroles des sages et des insensés étaient les mêmes. *'ahadim* est le pluriel d' *'eħad*.

7. *David Qimħi*

« toute la terre » : tous les hommes. « une seule lèvre » : ils parlaient tous la même langue, et c'était la langue sainte, comme je l'ai déjà écrit. « Et des paroles uniques » : ils étaient tous d'accord (...)

[S'ensuit une longue explication grammaticale de la forme *nabla*. DQ élimine l'hypothèse d'un féminin singulier, « et que soit confondue ».]

“Et il les dispersa”: c'est en confondant leurs langues qu'il les a causé leur dispersion, car comme ils ne se comprenaient plus, leur accord se rompit et ils ne purent plus construire la ville. Regroupés par langues, ils s'installèrent à travers le monde, depuis l'est jusqu'à l'ouest, peu à peu, au fur et à mesure de leurs déplacements et de leur extension (...). Un des groupes demeura sur place et construisit une ville plus petite que ce qui avait été prévu, et ils l'appelèrent « Babel, car c'est là que l'Eternel confondit le langage de toute la terre »,

c'est quand ils étaient encore là que toutes les langues se trouvèrent mélangées. « Et il les dispersa de là », il en dispersa la plupart, car ils étaient divisés en soixante-dix langues, et les locuteurs d'une seule langue restèrent là. Et puisque c'est à cet endroit qu'eut lieu la confusion (*bilbul*), la ville reçut le nom de Babel, et c'est en langue sainte qu'il parlait puisque *Babel* et *balal* appartiennent à la langue sainte. Mais il aurait fallu dire « Balel » et non Babel. Ce mot est composé de deux autres : il faut le comprendre comme *ba' bel*, « la confusion est venue », c'est-à-dire qu'elle est venue du ciel.

## Sources

*The Responsa Project* (éd. Bar Ilan, CD Rom, version 13, 2005)

Isaac Abravanel, *Commentaire du récit de la Création*, trad. Yeouda Schiffers, Verdier (coll. les dix paroles), 1999.

L. Ginzberg, *Les légendes des Juifs*, tome 1 : la création du monde, Adam, les dix générations, Noé, Paris, Cerf, 1997.

M. Harl (dir.), *La Bible d'Alexandrie*, I la Genèse, Paris, Cerf, 1986.

R. Le Déaut, *Targum du Pentateuque*, Tome 1, Genèse, Paris, Cerf, 1978.

A. Saénz-Badillos, « The Origin of Language according to Medieval Jewish Exegetes »,

I. Zwiép, *Mother of Reason and Revelation, a short story of Medieval Jewish Linguistic Thought*, Amsterdam, Gieben, 1997.